COMPTE-RENDU, concert. LAGRASSE, Festival Les Pages musicales, le 7 sept 2019. BRAHMS… R. SEVERE. N. KUDRITSKAYA…

COMPTE-RENDU, concert. Festival Les Pages musicales de Lagrasse . Lagrasse. Eglise Saint Michel, le 7 septembre 2019. J. BRAHMS. S. RACHMANINOV. S. PROKOFIEV D. CHOSTAKOVITCH. R. SEVERE. N. KUDRITSKAYA. C. JULLIARD. C.PERON. P. CHARDON. A.BELLOM. Ouverture russe… Cela fait déjà 5 années que le pianiste Adam Laloum invite ses amis musiciens dans le calme village de Lagrasse, niché au bord de l'Orbieu pour un festival très original. En effet comme en une sorte de résidence d'artistes, les musiciens choisissent les œuvres et avec qui les interpréter ; il se dégage de cette organisation qui permet de longues répétitions, un sentiment de plaisir partagé qui submerge les auditeurs comme les artistes. Avec parfois de petits changements de programme de dernière minute… De plus, à l'entracte tout le monde se rejoint sous la Halle pour un verre ou un casse croûte délicieux.

Festival de Lagrasse 2019 : toujours le même enthousiasme

communicatif !



Cette simplicité est admirable et rare ; cette proximité, émouvante. La qualité musicale est inouïe. **Raphaël Sévère** est le clarinettiste le plus jeune et le plus brillant du moment. C’est un grand musicien. Son engagement total dans ses interprétations subjugue chaque fois le public. Je ne sais pas si beaucoup de musiciens osent comme lui des pianissimi au bord du silence et des envolées lyriques aussi généreuses dans les sonates pour clarinette de Brahms. La première de l’opus 120 a ce soir emporté le public dans un paysage romantique tour à tour grandiose et intimiste. Au piano, **Natacha Kudritskaja** est une partenaire tout aussi capable

d’emportements romantiques grandioses que de murmures d’une infinie délicatesse. L’osmose entre les deux musiciens est si parfaite que le discours musical brahmsien coule sans que le temps puisse peser. Chaque instant de cette ivresse musicale parfois mélancolique semble pouvoir durer toujours. Cette magnifique interprétation dans une splendeur sonore de chaque instant a ravi le public.
Puis trois artistes ont rejoint la pianiste pour proposer une oeuvre rare dont l’ombre des créateurs géniaux semble intimider bien des musiciens. Il faut juste rappeler que **les Sept mélodies de Chostakovitch** sur des poème d’ Alexandre Blok ont été crées à Moscou par sa dédicataire, l’immense Galina Vischnevskaya, son époux Mtislav Rostropovitch au violoncelle, David Oistrach au violon et Moisei Vainberg (remplaçant Chostakovitch souffrant) au piano. De cette création de 1967, il existe en CD l’enregistrement historique chez BMG. Que de si jeunes artistes osent s’attaquer à ce chef d’œuvre intimidant est admirable. En choisissant quatre mélodies ils déploient les somptueuses alliances de timbres. Voix-violoncelle, Voix-violon, Voix-piano-violoncelle puis voix-violon-violoncelle-piano que le génie de Chostakovitch a inventé pour ses amis. Le timbre chaud de **Claire Perron**, le violon ardent de **Philippe Chardon** et le violoncelle émouvant d’ **Adrien Bellom**, surtout le piano délicat de **Natacha Kudritskaja**, permettent de déguster ce chef-d’œuvre bien trop rare.

Après l’entracte, **Charlotte Julliard** avec son énergie bien reconnaissable se saisit de la Sonate pour violon de Prokofiev. Mais cette œuvre contient une certaine sévérité que la violoniste obtient en bridant son tempérament passionné. **Guillaume Bellom** au piano est un partenaire appliqué et mesuré.

Pour finir ce concert, le trio de Rachmaninov fait souffler sur le public un vent de romantisme absolument irrésistible. La torche de passion que peut mettre dans son piano la jeune

Natacha Kudritskaja est sidérante. Le violon de **Philippe Chardon** devient lyrique au possible ; le violoncelle d’ **Adrien Bellom** semble devenu voix humaine. Le public exulte et fait un triomphe au trois jeunes interprètes. Quel beau concert de musique russe. Les musiciens développent leur bel enthousiasme et leur musicalité rare en une amitié musicale de chaque instant ! Voila une très belle édition du festival des pages Musicales de Lagrasse qui s’ouvre.



COMPTE-RENDU, concert. 5 ème festival des Pages Musicales de

Lagrasse. Lagrasse. Eglise Saint-Michel, le 7 septembre 2019. Johannes Brahms (1833-1897) : Sonate pour clarinette et piano Op.120 n°1. Serge Rachmaninov (1873-1943) : Trio élégiaque n°1 pour piano et cordes ; Serge Prokofiev (1891-1953) Sonate pour violon et piano en ré majeur Op.94 bis ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Sept romances sur des poèmes d'Alexandre Bloch n° 1,3,4,7. Raphaël Sévère, clarinette ; Natacha Kudritskaya, piano ; Charlotte Julliard, Philippe Chardon, violons ; Adrien Bellom, violoncelle ; Claire Peron, mezzo-soprano ; Guillaume Bellom, piano. Photos © Hubert Stoecklin

---

30 ans de la disparition de KARAJAN : portrait du Maestro



ARTE, Dim 22 sept 2019. KARAJAN : portrait du maestro, 23h. Herbert von Karajan demeure l'un des chefs d'orchestre les plus incontournables de la seconde moitié du XXè. En dépit de son passé douteux pendant la période nazie, après une période de transition en Grande Bretagne, le maestro a su s'affirmer comme personne, par son perfectionnisme et la recherche d'un son, alors très singulier : en témoignent

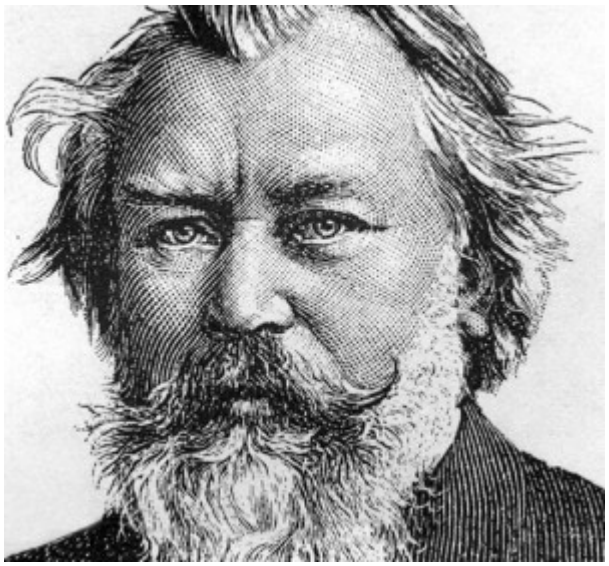
aujourd'hui son abondante filmographie et discographie qui dévoilent toujours sa manière spécifique : une intensité exceptionnelle, très intériorisée, au galbe sonore somptueux, pourtant obtenu avec une gestuelle de plus en plus dépouillée et sobre. Trente ans après sa disparition (1989), retour en images sur la vie de ce monstre sacré mais aussi controversé de la musique classique, au fil d'interviews notamment avec deux de ses compagnes, avec la violoniste Anne Sophie Mutter et la mezzo-soprano Christa Ludwig. Réalisation : Sigrid Faltin (inédit, 2018, 52min). **LIRE aussi nos dossiers spéciaux HERBERT VAN KARAJAN sur CLASSIQUENEWS :** http://www.classiquenews.com/tag/herbert-von-karajan/

ARTE, Dim 22 sept 2019. HERBERT VON KARAJAN : portrait du maestro, 23h.

ARTIE'S à Cortot : Quatuor pour piano de BRAHMS (opus 60)

PARIS, Salle Cortot. ARTIE'S PIANO QUARTET, le 3 oct 2019. BRAHMS régénéré. Pour ce programme chambriste de haut vol, la salle Cortot offre un écrin idéal avec sa convivialité et son acoustique parfaite. **Autour du Quatuor pour piano de Brahms**, Artie's promet de surprendre les spectateurs, grâce à la présence de Yanowski et Fred Parker (Cirque des Mirages) « qui vont faire planer un vent de folie sur cette soirée à nulle autre pareille ! »…

Le 3ème et dernier Quatuor pour piano et cordes en ut mineur opus 60



de **Brahms** fait partie des œuvres à clé, dont en filigrane se lit la passion jamais réellement énoncée de Johannes pour celle qu'il admire entre toutes, **Clara Schumann** (l'Allegro initial composé en dernier, porte le thème de la lumineuse Clara). Brahms avouera même au sujet de cette partition majeure, où le poids de la sensibilité empêchée le dispute à l'exaltation la plus vive, qu'il a songé alors, pendant sa composition (1856), tel Werther, au … suicide. Propre à un temps de gravité mélancolique (dont il a le secret), Brahms n'achèvera son Quatuor pour piano qu'en …1875. 19 années d'une pensée musicale en pointillé. Preuve d'une genèse difficile, en une période de grande interrogation (son intermezzo « surnaturel »), Brahms respire large, privilégiant un flux discursif continu (sans barres de reprise d'exposition); l'ut mineur emprunte à Robert Schumann ; l'Allegro en particulier est d'esprit schumannien ; l'œuvre affirme une maturité intime au large ambitus : les souffrances du jeune Brahms – Werther sont ainsi comme résolues et exorcisées par le compositeur expérimenté de 43 ans.
Le Quatuor est créé en février 1876 (Brahms est au piano) devant le Landgraf et la princesse de Hesse, très admirateurs de la musique de Brahms.En découle cette esthétisme de la forme dont la sincérité touche et saisit immédiatement ; sa liberté d'écriture, exprimant toutes les volutes d'un cœur ardent et fougueux, signale quant à elle, le degré de maîtrise auquel est parvenu le compositeur au milieu des années 1870.

PLAN : 4 mouvements Allegro non tropppo, Scherzo (Allegro en ut mineur), Andante, Allegro commodo. Durée approximative : 50

minutes.

PARIS, Salle CORTOT
jeudi 3 octobre 2019, 20h30
Concert ARTIE'S



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

MUSICIENS :
Jean-Michel Dayez, piano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

Avec l'aimable participation du **Cirque des Mirages** (Yanoswki et Fred Parker)

PROGRAMME
Brahms – Quatuor op.60
Mais aussi œuvres de **Mozart, Korngold, Piazzolla**

Billetterie FNAC : 20€
Gratuit pour les -18 ans

Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75017 PARIS


CÉCILE GRASSI
ALTO
MATHILDE BORSARELLO HERRMANN
VIOLON
GAUTHIER HERRMANN
VIOLONCELLE
JEAN-MICHEL DAYEZ
PIANO



UNE AUTRE IDÉE du CONCERT par ARTIE’S

En réalité, **ARTIE'S** propose de renouveler l'expérience du concert classique, en particulier de musique de chambre dont l'intimisme favorise la rencontre et l'interaction avec les spectateurs. **La participation du Cirque des Mirages, ce 3 octobre à la Salle Cortot,** enrichit la perception et la réception de chaque œuvre… Pou réaliser la nouvelle expérience, les interprètes se réunissent autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann** qui a eu l'idée de ce nouveau cycle de concerts ouverts, généreux, créatifs et surtout accessibles. « *Le Cirque des Mirages, c'est une amitié de longue date avec plus de 15 ans de scène en duo. Mais c'est avant tout un univers unique emprunt de folie et de décadence, où chaque chanson est une histoire et, chaque histoire, une plongée dans les profondeurs abyssales de l'âme humaine*, explique **Gauthier Herrmann**. *Le choix de Johannes Brahms n'est pas non plus gratuit. « Ce concert commence par l'opus 60 de Brahms, qui est sans aucun doute l'une des oeuvres les plus denses du compositeur. Comme toujours avec Artie's, nous parlons et discutons avec le public. Cette oeuvre nous permettra de parler de la mort, de la nuit et pourquoi pas du diable ou du paradis… Et cela, personne ne le fait mieux que Yanowski !* »



Réinventer l’accessibilité aux œuvres…

HUMOUR, ÉNERGIE, BIENVEILLANCE

Pour mieux comprendre les enjeux de ce concert atypique qui néanmoins respecte les œuvres jouées au plus haut niveau, voici **3 questions complémentaires** :

CNC : Pourquoi abordez-vous le Quatuor avec piano de Brahms ? Que nous renseigne-t-il de Brahms et de son écriture ?

Gauthier Herrmann : Ce choix de programme est avant tout une histoire de personnes. En effet, nous avons d'abord choisi les musiciens avant de choisir le programme. Les 4 musiciens sont partis en tournée en Inde en 2017 avec l'intégrale des quatuors avec piano de Brahms (opus 25, 26 et 60). Ensuite nous voulions depuis longtemps partager une scène parisienne avec **Yanowski** et **Fred Parker** (Cirque des Mirages). La densité de l'opus 60 nous a paru une magnifique opportunité pour créer un univers commun.



Yanowski et **Fred Parker** (Cirque des Mirages) – DR

Pouvez-vous nous présentez votre offre musicale ? Rencontre, ligne artistique, sonorité, répertoire ?

Gauthier Herrmann : Artie’s est une joyeuse bande de musiciens ouverts sur le monde et sur le partage. Chaque année, nous jouons et organisons environ 80 concerts autour du monde, avec une vingtaine de musiciens. Trios, quatuors, ou orchestres de chambre, la ligne artistique est donnée par les salles, les acoustiques, les publics… et surtout notre envie de rencontrer un public large et de le rassurer quand à l’accessibilité de Mozart, Schubert et Beethoven !

Comment selon vous renouveler l’expérience du concert auprès du public d’aujourd’hui ?

Gauthier Herrmann : Voilà une question cruciale. Nous pensons que la vulgarisation de la musique peut prendre de nombreuses formes. Le but est de démystifier les grandes oeuvres et les compositeurs mais certainement pas d’abaisser le niveau d’exigence requis par cet art. Nul besoin d’être fin connaisseur pour être émerveillé par un quatuor de Mozart ou une symphonie de Beethoven. Pour preuve, nous jouons souvent à l’autre bout du monde (Inde, Chine, Moyen-Orient…) devant des publics d’une tout autre culture. Et cela fonctionne très bien

! Nous pensons qui si une proximité se réinstalle entre les artistes et le public, le pari de rendre la musique accessible à tous sera gagné !

Et pour cela, à chacun, son approche ; ce qui compte, c'est de le faire avec honnêteté et simplicité. Si nous devions définir la marque de fabrique Artie's, disons que l'humour, l'énergie et la bienveillance font partie de chacun de nos concerts…

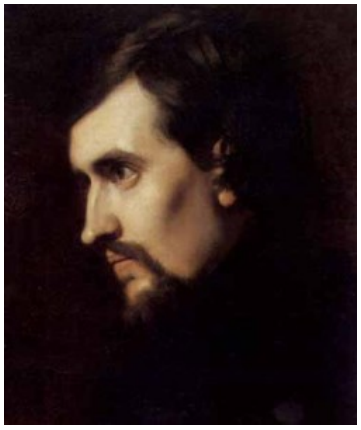
PLUS D'INFOS SUR **ARTIE'S-GROUP.COM**

Propos recueillis en septembre 2019.

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018)

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018). Et voici un nouvel opus de la collection « opéra français » (/ French opera) édité par le Palazzetto vénitien Bru-Zane, aux initiatives exploratrices de référence. Faust complète notre meilleure connaissance du Gounod lyrique, après

les précédents livres disques Cinq-Mars (éclairant ode dernier Gounod) et Le Tribut de Zamora (de 1881). Le pilier de l'opéra français, après Thomas, avant et Bizet et Massenet, méritait bien ce focus. Surtout s'agissant d'un ouvrage emblématique de l'opéra romantique français tel qu'il est toujours représenté à l'Opéra Garnier. La production est d'autant plus opportune qu'elle s'intéresse à **la version « originelle » – de 1859**, – alors préparée, jouée et donc enregistrée en juin 2018.



Contrairement à la version actuellement jouée à l'Opéra de Paris, soit celle de 1869, celle de 1859 privilégie des dialogues inédits, proches du théâtre, qui éclairent le relief de rôles depuis minorés ou écartés (Wagner, Dame Marthe). Ces derniers restituent à l'ouvrage que l'on pesait très sérieux, une légèreté proche du genre opéra-comique de demicaractère dont le Gounod pas encore réellement célébré, avait la clé. Avec la présence des dialogues, le drame gagne en clarté et précision. Quand la version actuelle de 1869 fait se succéder des tableaux et des situations pas toujours très progressifs. On y perd certes l'air du Veau d'or de Mephisto pour celui plus ancien et presque rafraîchissant de « Maître Scarabée ».

Le Choeur de la radio flamande convainc quelle que soit la figure concernée : jeunes filles candides ou soldats juvéniles.
L'orchestre (**Les Talens Lyriques**) s'applique, détaille, reste efficace, mais parfois sonne étrangement pompier dans les tutti, couvre la voix (Thulé), … sans jamais donner le vertige fantastique et romantique que l'on attend. La direction est sèche, tendue, nerveuse certes mais sans chair. Strictement narrative. Ombres, vertiges romantiques d'un Gounod wagnérien, sont évacués… Ici importent la clarté, le souci du détail, la perfection de la mis en place : une « objectivité » parfois droite et désincarnée. Germanisme subtil, entre Wagner et

Mendelssohn, brillant et élégant (où les valses soulignent les temps forts de l'action dramatique et psychologique), Gounod mérite plus de nuances, d'élans roboratifs, de fluidité incarnée.
L'impression générale reste celle d'une lecture appliquée, parfois maniérée, scrupuleuse, qui manque de souffle, de réels vertiges, de sincérité. Trop d'artifice, de gestes méticuleux au détriment de la vérité plus immédiate du drame.

Côté plateau vocal, détachons le timbre métallique et nasillard, pincé et sans tendresse du Faust de **Benjamin Bernheim**, mais avec une intelligibilité intéressante. Qu'il est plaisant de comprendre le texte, c'est à dire de ne rien perdre des nuances poétiques du livret, donc des accents spécifiques du chant orchestral qui l'enveloppe.
Truculent, léger, savoureux et comme amusé entre facétie et séduction, l'excellent baryton **Andrew Foster-Williams** s'impose : son jeu naturel contraste avec le timbre tendu, dévoré du Faust de B Berheim. De ce point de vue la caractérisation des caractères est parfaite.
Valentin dépourvu de son superbe air (« Avant de quitter ces lieux » dont le superbe motif s'entend dès l'ouverture), **Jean-Sébastien Bou** s'impose par sa présence dramatique.
Juliette Mars en Siebel maîtrise moins l'intelligibillité de son texte, avec des aigus tirés, tendus, vibrés (air « Faîtes lui mes aveux », début acte II). La Marguerite de **Véronique Gens** défend un souci du texte plus maîtrisé (Air du roi de Thulé), entre noblesse et naturel, un sens des nuances évident que contredit en arrière plan, un orchestre surexposé et hypernerveux aux accents appuyés… dommage. Mais que de distinction efface la pure jeune fille pour une conception plus mûre du personnage, très « princesse incognito » dans une pièce de théâtre.

Justement, dialogues et récits sont restitués dans un style théâtral, mais avec une réverbération étrange voire hors sujet pour la scène lyrique. Tous les caractères et leurs situations

semblent se dérouler dans le même lieu : église ou vaste caverne, au volume résonnant, écartant l'intimisme des scènes pourtant plus psychologiques.

Notre réserve concerne le choix artistique des séquences présentées : s'il s'agit non pas d'un « premier Faust » mais d'un « autre Faust », il eut été moins frustrant d'écouter aux côtés des « premiers airs » conçus par le Gounod de 1859, ceux plus tardifs de 1869 mais si beaux et si populaires ; pertinente sur le plan documentaire (pour les spécialistes), une telle production pour le disque, présentant et les airs originels, et ceux plus tardifs, eut été « idéale ». Car ne pas entendre les airs du Veau d'or ou de Valentin crée un manque absolu. D'où l'impression globale de cette « autre » version : originelle certes, juvénile, théâtralement plus riche… mais moins aboutie.

CD, critique. GOUNOD : FAUST (1859). Foster-Williams, Bernheim, Gens / Talens Lyriques (3 cd Palazzetto Bru Zane, juin 2018). Opéra-comique en 4 actes – livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après Goethe – Version première ou « originelle » créé au Théâtre-Lyrique le 19 mars 1859.

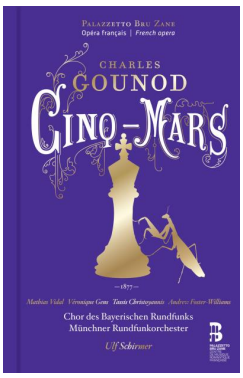
Faust : Benjamin Bernheim
Marguerite : Véronique Gens
Méphistophélès : Andrew Foster-Williams
Valentin : Jean-Sébastien Bou
Siébel : Juliette Mars
Dame Marthe : Ingrid Perruche
Wagner : Jean-Sébastien Bou

Choeur de la Radio flamande
Direction : Martin Robidoux
Les Talens Lyriques / dir : Ch Rousset

Enregistrement réalisé en juin 2018.

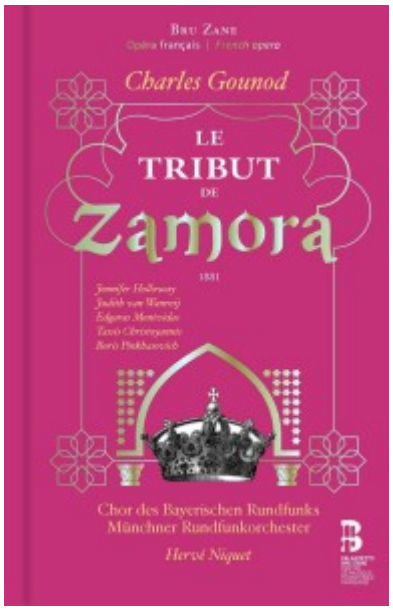
_____

Autres livre cd GOUNOD / Collection « Opéra français, Palazzetto Bru Zane, présentés / critiqués sur CLASSIQUENEWS.COM :



Livre cd, compte rendu critique. GOUNOD : Cinq-Mars, 1877. Vidal, Gens, Christoyannis, … (2 cd 2015). Dès l'ouverture, les couleurs vénéneuses, viscéralement tragiques, introduites par la couleur ténue de la clarinette dans le premier motif, avant l'implosion très wébérienne du second motif, s'imposent à l'écoute et attestent d'une lecture orchestralement très aboutie. Du reste l'orchestre munichois, affirme un bel énoncé du mystère

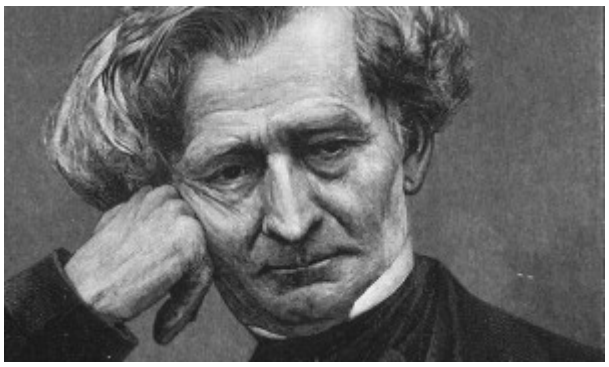
évoqué, éclairé par une clarté transparente continue, qui quand il ne sature pas dans les tutti trop appuyés, se montre d'une onctuosité délectable. Tant de joyaux dans l'écriture éclairent la place aujourd'hui oubliée de **Charles Gounod** dans l'éclosion et l'évolution du romantisme français. Et en 1877, à l'époque du wagnérisme envahissant, (le dernier) Gounod, dans **Cinq-Mars** d'après Vigny, impose inéluctablement un classicisme à la française qui s'expose dans le style et l'élégance de l'orchestre (première scène : Cinq-Mars et le chœur masculin). D'emblée c'est le style très racé de la direction (nuancé et souple **Ulf Schirmer**), des choristes (excellentissimes dans l'articulation d'un français à la fois délicat et parfaitement intelligible) qui éclaire constamment l'écriture lumineuse d'un compositeur jamais épais, orchestrateur raffiné (flûte, harpe, clarinette, hautbois toujours sollicités quand le compositeur développe l'ivresse enivrée de ses protagonistes).



CD, critique. GOUNOD : Le Tribut de Zamora 1881. Livre, 2 cd, BRU ZANE, collection « Opéra français » / French opera / H. Niquet. 2018, année musicale riche. De Debussy à Gounod, le génie français romantique et moderne sort du bois et est plus ou moins honorablement servi par les institutions et initiatives privées. Ainsi cet enregistrement de l'opéra de Gounod, oublié, écarté depuis sa création, Le tribut de Zamora qui renaît par le disque après avoir occupé l'affiche munichoise (janvier 2018). Idem pour un Cinq Mars lui aussi méconnu, oublié, ressuscité à Munich…en 2015.
A Paris, on se souvient des récents Faust (Bastille), Nonne Sanglante (Opéra-Comique)… alors que Roméo et Juliette tarde à

revenir à Paris, – quand l'Opéra de Tours en avait offert une sublime production, voici donc ce Zamora, espagnolade et peinture d'histoire, à l'efficacité dramatique indéniable, et aux joyaux mélodiques et orchestraux, irrésistibles. Dans cette Espagne du Xè, marqué par la présence arabe, le compositeur joue avec finesse de l'orientalisme coloré, sensuel dont use et abuse avec un génie de l'harmonie, son contemporain et peintre (d'Histoire), Gérôme.

BERLIOZ 2019 : La Prise de Troie



FRANCE MUSIQUE, sam 21 sept 2019. BERLIOZ : Les Troyens. Capté lors du dernier festival de la Côte Saint-André 2019, voici le premier volet des Troyens de Berlioz : La Prise de Troie. Sur les traces de son bien aimé / admiré Gluck, Berlioz le « classique », comme il se définit lui-même, ressuscite la fresque antique, inspiré de l'Eneide de Virgile et de l'Iliade d'Homère. La grandeur des héros troyens, Priam, Paris, Enée, sans omettre la visionnaire Cassandre (ici incarnée par l'excellente voire sublime Isabelle Drouet), inspirée et juste mais écartée d'office, gagne un surcroît d'expressivité glaçante et de vérité implorative (le peuple des Troyens face à la veuve d'Hector, Andromaque accompagnée alors par son fils)… Berlioz innove, ose… son orchestre redouble de fureur crépusculaire, de spasmes sidérants, de langueur nostalgique. L'opéra romantique français est là, façonné par le plus grand génie symphonique du siècle, auteur

dès 1830 de la fameuse Symphonie Fantastique. Sous la direction du chef FX Roth, l'orchestre Les Siècles et le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, avec format, timbre et dynamique d'époque, redonnent vie à la Prise de Troie, insigne trophée des grecs venus faire siège depuis 10 ans… Piloté par Agamemnon, les hellènes auraient échoué s'il n'était la force virile et sublime d'Achille, rendu furieux indestructible depuis la mort de son compagnon, Patrocle. A la Côte-St-André 2019, deux orchestres, deux chœurs et des solistes impliqués – dont les meilleurs chanteurs français actuels, défendent enfin, le nerf néoantique, néogluckiste du grand romantique (et classique donc) BERLIOZ : Isabelle Druet (Cassandre), Thomas Dolié (Chorèbe), Mirko Roschkowski (Enée), Eléonore Pancrazi (Ascagne), Boris Grappe (Panthée), Vincent Le Texier, Jérôme Boutillier, Damien Pass, Isabelle Cals, François Rougier… Diffusion incontournable.

FRANCE MUSIQUE, sam 21 sept 2019, 19h45. BERLIOZ : Les Troyens. La Prise de Troie – La Côte-Saint-André, Château Louis XI – Cour, Festival Berlioz, 2019

Journée CLARA SCHUMANN



FRANCE MUSIQUE, ven 13 sept 2019. CLARA SCHUMANN, journée spéciale. hommage à Clara Schumann à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. **De 7h à minuit sur France Musique**.
Clara Wieck, née le 13 septembre 1819 à Leipzig, est la fille d'un professeur de piano strict et sévère qui enseigne aussi la maîtrise du clavier à Robert Schumann. Ce dernier très épris de Clara s'oppose très vite au père qui refuse de lui donner la main de sa fille. Après moult rebondissements dignes d'un roman de Jane Austeen, Robert peut enfin épouser Clara qui devient Clara Schumann : leur passion peut se réaliser et s'épanouir.
Mais la vie du couple qui devient une famille nombreuse n'épargne pas la vie de Clara, virtuose reconnue et célébrée, plus connue que son compositeur de mari, lequel peine à réussir dans les postes qui lui sont confiés : le désorde mental qui va l'emporter, se précise déjà. Clara Wieck, puis Schumann, devient une jeune veuve que l'admiration tendre du jeune Johannes Brahms, familier du couple à Dusseldorf, réconforte. Mère, épouse foudroyée, pianiste célèbre, CLARA SCHUMANN laisse aussi comme compositrice un catalogue de 40 partitions… à rédécouvrir d'urgence.

Programme sélectif
Journée CLARA SCHUMANN

7h > 9h | MUSIQUE MATIN
Avec Brigitte François-Sappey, musicologue

13h > 13h30 | MUSICOPOLIS
1835 à Leipzig : création du Concerto pour piano en la mineur op. 7 de Clara Schumann

20h > 22h30 | LE CONCERT DE 20H
En direct du Gewandhaus de Leipzig pour l'ouverture du Festival Schumann
Betsy Jolas – Letters from Bachville (création mondiale)
Clara Schumann – Concerto pour piano en la mineur op. 7
Robert Schumann – Symphonie n°1 en si bémol majeur, op. 38 (« Le Printemps »)
Lauma Skride, piano
Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Andris Nelsons, direction

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Festival Musique au cœur, le 24 août 2019. Haydn, Schubert, Brahms… Trio Goldberg…



COMPTE-RENDU, concert. MARSEILLE, Festival Musique au cœur, le 24 août 2019. Haydn, Schubert, Brahms… Trio Goldberg… Voir naître un festival est un privilège, le voir grandir, un bonheur. Témoin, il y a trente-neuf ans de celui de la Roque d'Anthéron, quelques amis serrés sur une petite estrade un soir de mistral, qui en eût pu prédire la merveilleuse aventure ? C'est la même que l'on souhaite au festival Musique au Centre, voulu par l'obstination et le dévouement de deux enseignants, Gwénaelle Castex et Pierre Laïk. De leur complice passion pour la musique de chambre est née leur association Musica Intima en 2016 et, de celle-ci, a éclos en 2018 ce petit festival, quatre concerts en trois jours, un quatre sur trois donnant ce sept mythique ou mystique hantant ou sous-tendant tant de légendes ou croyances : on lui en souhaite l'influx bénéfique de la croyance heureuse et non peureuse du chiffre sept.

Un nouveau festival de musique de chambre à Marseille

LYCÉE PÉRIER… MUSIQUE AU CENTRE, MUSIQUE AU CŒUR

Des lieux patrimoniaux

L’an dernier, du 24 au 26 août, le festival s’était niché en plein centre-ville, dans la sobre cour adoucie de platanes du lycée Montgrand, ancien hôtel Roux de Corse, géométrique architecture néo-classiquedu milieu du XVIIIe où, reçu fastueusement par le maître des lieux, le 22 juillet 1756, le maréchal duc de Richelieu, de retour des Baléares victorieux contre les Anglais par la prise de Minorque, se fit servir, pour accompagner le poisson, la mahonnaise ramenée de Port-Mahon, nationalisée mayonnaise (ne le rappelons pas trop haut, musica intima oblige, car les sourcilleux Catalans nationalistes reprochent déjà aux Marseillais de leur avoir volé la version forte de la mahonnaise, leur alloli, ‘aïl et huile’, bref, l’aïoli !). Loin de ces querelles culinaires, ce lycée fut, en 1891, le premier lycée de filles à Marseille.

La première soirée de 2018 eut même le baptême, sinon du feu autre que celui des musiciens, celui du vent qui en parapha la naissance par une intempérie intempestive de mistral faisant voler tempétueusement les partitions, cachet d’authentique festival de la région.

Temps béni pour ce crû, canicule tempérée, douceur aimable. Cette année, dans le creux musical entre la fin du Festival de la Roque d’Anthéron le 18 septembre et le début de la saison à

Marseille –et avant la rentrée des classes pour ces deux professeurs ! – les organisateurs ont programmé leurs quatre concerts du 23 au 25 août dans la cour d'un autre établissement scolaire classé aussi au patrimoine marseillais, **le lycée Périer**, cher à ma lointaine Philo et mes Prix, premières classes mixtes en Terminale et fumoir autorisé. Sur un plat de la longue rue Paradis prenant son souffle après la raide montée, le lycée Périer étire sa longue façade blonde ponctuée de fenêtres carrées sur blanches colonnes et tour moderne sur pilotis ; une haute grille légère ornée d'une spirale, telle une clé de sol ouverte à deux battants de papillon métallique, donne accès à un vaste hall d'entrée montant en escaliers vers un carré de lumière où veille un haut relief néo-classique imposant de la sereine et sage Athéna, due à Antonio Sartorio, décorateur de la façade de l'Opéra, de partie du Palais de Justice et de la prison des Baumettes –de l'extérieur !– et l'on découvre, plein ciel ouest, une colline échevelée d'une pinède griffonnée sur l'azur qui ouvre plus qu'elle ne clôt l'immense cour prolongeant, en hauteur de quelques marches, le généreux terrain de jeux.
Bâti sur le château de Théophile Périer, l'ancien lycée, foyer de professeurs résistants qui sauvèrent des élèves juifs de la fureur nazie, bombardé, fut agrandi fin des années en style néo Art Déco provençal pierres à la blondeur tendre du beurre. Des platanes ombragent parallèlement cet espace aéré scandé de larges arcades au-dessus desquelles s'étagent, face à la colline, deux corps de bâtiment allégés d'une galerie au fines balustres métalliques aux motifs géométriques épurés.
Au fond, la petite scène se dresse, adossée à un mur dont l'appareil s'érige en cet immémorial opus incertum, petits moellons en pierre de dimension et de forme irrégulières, soudées d'un large trait de ciment, héritage antique local de la tradition romaine.
Sous le ciel provençal, le romantisme allemand accordé.

Concert pleines cordes
Cordes cordiales, cordes sensibles, accordées plein cœur pour le premier concert du 24 août, à 18 heures, le Quintette à deux violoncelles(D956) en ut majeur de Schubert, servi amoureusement par **Alexandre Amedro** (violon 1),
Benoît Salmon (violon 2), **Magali Demesse** (alto)
Yannick Callier (violoncelle 1),
Anne-Claire Choasson (violoncelle 2).

Peut-on parler sans émotion de cet immense **quintette composé par Schubert** peu après sa dernière symphonie durant l'été 1828, deux mois avant sa mort ? Il ne l'entendit jamais exécuter : sachant qu'il ne fut créé qu'en 1850 au Musikverein de Vienne et publié seulement en 1853, on mesure le privilège de l'entendre ce soir.
Une aimable brise fait bruire doucement, délicatement, les feuilles des platanes et, fermant les yeux, on a la sensation que ce léger motif caressant du premier mouvement, fuyant sur les ailes du rêve, semble en émaner, un allegro joyeux mais que le ma non troppo teinte, modère de la mélancolie, suivie de courses, de présages d'orages et retour déchirant du motif.
Le second mouvement, c'est l'adagio, un lent, un impondérable rideau de soie s'ouvrant, émergeant du silence ou des songes, ponctué des pizzicati du second violoncelle comme des pas menus sur la pointe des pieds, une indécise brume flottante traitée, interprétée si respectueusement, à la limite infime parfois du perceptible que n'était-ce la vue des musiciens, fermant les yeux, on croirait cette impalpable musique venue d'un ailleurs très lointain mais issu de nous et l'on retient sa respiration comme on retient un rêve évanescent qu'un souffle pourrait évanouir. Les grandes arcades profondes semblent toutes magiquement tendues vers cette délicatesse irréelle, comme de grandes oreilles attentives, pour ne rien perdre de cette délicatesse.

Le troisième mouvement, Scherzo presto, est comme un réveil joyeux où Schubert, souriant dans la détresse, semble vouloir effacer d'un revers de corde l'indéfinissable nostalgie, la mélancolie du précédent mouvement, dansant, bondissant, mais un brusque changement de tempo arrête l'ivresse de vie pour sombrer, replonger dans une sombre réflexion, avant le retour bondissant du premier thème joyeux : sourire traversé de larmes, traversée de la vie ? Le dernier mouvement Allegretto, au rythme dirait-on de vive polonaise, avec babillage du violon sur fond attentif des cordes graves, a parfois les reflets argentés de la Truite, mais court, fébrilement, comme vers un abîme dans la frénésie de la strette.
Les musiciens donneront en bis un extrait de ce mouvement.
Les interprètes, tout au long, on les aura senti tout pénétrés de ce grave sentiment de l'œuvre exceptionnelle dont ils nous ont offert, sans aucun grossissement, aucun effet appuyé, une délicate et sensible version, toute intime, toute intérieure faisant de ce lieu ouvert sur l'espace, un espace clos, confidentiel, un salon, une chambre où les cinq musiciens pour un unique Schubert, ne semblent jouer que pour un seul, l'auditeur qui reçoit au singulier la grâce de cette musique de l'âme, miraculeusement partagée au pluriel du public.



Concert sous les étoiles

Pas encore exactement les étoiles dans ce long crépuscule d'été mais une agréable restauration légère sur place à déguster sur les tables et bancs de la cour ou qui parsèment la pinède. D'aimables lycéens jouent les agréables guides du festival, accueillant le public, distribuant programmes et renseignements, réalisant des sondages, des interviews audio-visuelles sur le concert qu'ils mettront sur le site à cet effet prévu.

Un reste de lueur du crépuscule enfui baigne de vague rose les pierres blondes et nous regagnons nos places pour le second concert. Les solistes du premier, par ailleurs ayant une carrière de solistes, étaient tous des musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, sauf Benoît Salmon, rattaché à l'Orchestre de Toulon Provence Méditerranée. Les membres du **Trio Goldberg**, **Liza Kerob** (violon), **Federico Hood** (alto),**Thierry Amadi** (violoncelle) sont issus de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, quant à la pianiste **Shani Diluka**, qu'on ne présente plus, est Monégasque aussi. C'est

dire qu'un arc méditerranéen unissait ces interprètes pour faire, de cette soirée marseillaise, provençale, dépassant toute fallacieuse frontière, une rêveuse enclave du romantisme allemand.

Mais, autre vanité des frontières, des genres et styles, arbitrairement séparateurs, c'est le classicisme de **Joseph Haydn** qui ouvrait leur programme, présenté avec humour, amour aussi, par les interprètes, avec son **Trio à cordes [opus 53 n°1]**, joué par les Goldberg : une soirée où les cordes à l'honneur, en auront plus d'une dans l'arc si riche des combinaisons musicales. Un solaire sol majeur semblait rappeler, par le son, le soleil doucement enfui, tandis que les grandes arcades, peu à peu illuminées de rouge de plaisir, étaient des paupières closes, ombrées de la dentelle sommeilleuse des arbres, dans le bercement de ce thème et variation, léger, avec un air souriant de danse galante, en toute allègre innocence. Sautillements, arrêts surprise, glissements, des voltes : le violon babille, l'alto pétille, le violoncelle est volubile. C'est léger, piquant, pimpant, joué avec une grâce sans gracieuseté, un froissement de soie dans les feuilles des arbres.
Des platanes, des pins qui, par la grâce de la musique de **Schubert** devenaient ce Lindenbaum, ce tilleul humide et scintillant qu'il a souvent chanté. Présenté avec l'émotion qui nous étreint encore en évoquant ce jeune homme de trente ans, malade, en fin de vie, lucide sur son sort, qui lègue et délègue ce chef-d'œuvre « À ceux qui y prendront du plaisir » ; et le nôtre sera grand par cette respectueuse interprétation fervente et parce que nous savons qu'au moins, frustré tant de fois, par l'échec ou l'absence d'écho de ses œuvres, le compositeur aura eu le bonheur de voir exécuter cette pièce à Vienne le 26 décembre 1827 et, l'année même de sa mort en 1828, dans une fête amicale, une de ces Schubertiades, qui nous est magiquement recrée ici ce soir. En quatre mouvements, ce **Trio pour cordes et piano n°2 [D929]** en mi bémol majeur. Le premier, allegro, de forme sonate,

commence par un thème à l'unisson amical des instruments, populaire, presque joyeux, coloré d'un peu de noir mineur du second, dans une hâte fébrile, piano perlé de notes qui peuvent toujours être des larmes. Et le deuxième mouvement, même tiré d'une chanson populaire, même popularisé par le film Barry Lindon de Stanley Kubrick, semble mouillé de ces pleurs, « Andante con moto », 'allant avec mouvement', mais allant vers où ? marche inéluctable de la vie, vers la mort, ponctué par les pas implacables du piano, opposés aux vibrations cordiales du violoncelle ou funèbres frissons dans le frémissement de vie, le bouillonnement du clavier et la reprise lancinante, fatale, de la marche avant. Le silence émotionnel après ce mouvement, avant l'autre, semble même religieux. Le troisième est comme une brise chassant les sombres nuées, une promesse de vie, mais le dernier, malgré les ponctuations pianistiques et les pizzicati des cordes, comme des rires peut-être, avec les reprises du thème bouleversant du second, efface ce sourire qui cachait mal les larmes et nous renvoie aux essentielles interrogations de ce motif morbide et vital qui ne veut pas finir.
Après un entracte, la dernière partie est dévolue au **Quatuor avec piano n°3 [opus 60] en ut mineur de Johannes Brahms**, admirateur de Schubert mais plus heureux que lui puisqu'il fut lui-même au piano lors de sa création en 1876. Mais, d'entrée, le déchirement étiré du violoncelle, les pizzicati des cordes pincées disent plutôt le pincement au cœur d'un tourment fiévreux dans l'effusion éruptive de la montée passionnelle des instruments. On comprend que Brahms ait référé cette œuvre rageuse parfois, orageuse, désespérée, aux souffrances du romantique et suicidaire Wertherde Goethe, image sonore pleine de sève, de vie mais sevrée d'espoir, nimbée de mort dans son amour possible et impossible pour Clara Schumann à laquelle, le troisième mouvement chaud, enveloppant, tendre, caressant, serait une ésotérique et presque ouverte déclaration.
Clara et Robert avaient aussi vécu une passion traversée, exprimée souvent cryptiquement dans leurs œuvres à l'autre secrètement dédiées le temps de leur longue séparation. Sans

doute le jeune et brillant Johannes, dont ils distinguèrent et encouragèrent le génie vint-il illuminer un peu leur vie tourmentée lors de la maladie et folie de Schuman. On peut du moins, rétrospectivement le rêver pour la sacrifiée Clara, compositrice empêchée, déchirée entre sa nombreuse famille, sa carrière de pianiste, avec le poids d'un époux en partance dans la folie. Il ne pouvait manquer ici et un bis, le quatrième mouvement du Quatuor à cordes et piano op. 47, véritable lettre d'amour lumineuse de Robert à Clara.

Merveilleuse soirée pour un festival dont la réussite farde les efforts, tout le travail acharné des deux organisateurs, comme sut le dire avec brio, éloquence et sourire, Liza Kérob en leur offrant des remerciements que nous partageons de tout cœur.



_____

COMPTE-RENDU, concert. Marseille, Lycée Périer
Festival Musique au Centre, samedi 24 août 2019

Concert à cordes pleines, **18 heures**
Schubert
Quintette à deux violoncelles(D956)
Alexandre Amedro – violon 1
Benoit Salmon – violon 2
Magali Demesse – alto
Yannick Callier – violoncelle 1
Anne-Claire Choasson – violoncelle 2

Concert sous les étoiles, **21 heures**
Haydn, Schubert, Brahms
Les membres du Trio Goldberg :
Liza Kerob – violon
Federico Hood – alto
Thierry Amadi – violoncelle
Shani Diluka – piano

Photos :
©lautremag.news ; © Florent Gauthier
1. Concert 18h ; 2. Cour la nuit ; 3. Trio Goldberg; 4. Liza Kérob, Thierry Amadi. Shani di Luca

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLEANS, saison 2019 – 2020



ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLEANS, saison 2019 – 2020… L’orchestre Symphonique d’Orléans poursuit son offre musicale à Orléans dès le 12 octobre, avec un sens direct de l’implication comme en témoigne le titre de son premier programme : « **EMBARQUEMENT IMMEDIAT** ». On se laisse volontiers piloter et conduire dans une nouvelle traversée, riches en épisodes, au cours de cette nouvelle saison 2019 – 2020, du 13 octobre 2019 au … 21 juin 2020, soit à nouveau 6 étapes d’un voyage unique, à vivre à Orléans tout au long de la saison.

Nouvelle saison 2019 – 2020 de l’ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS ECLECTISME, FERVEUR, PARTAGE…



Charismatique et fédératrice, la baguette du chef **Marius Stieghorst** élargit encore le vaste répertoire de l'orchestre auquel il apporte sa curiosité, la diversité des œuvres et des formes de concert (qui associe l'intervention d'un chœur… celui du **Conservatoire d'Orléan**s), le goût des célébrations thématiques dont évidemment, celle liées à l'année **BEETHOVEN 2020**, dont entre autres, chef et orchestre jouent les Créatures de Prométhée, les symphonies n°3, n°5, n°8, …

Découvrez ci après toutes les offres et formules d'abonnement de la saison 2019 – 2020, de l'Orchestre Symphonique d'Orléans, permettant de suivre les 6 programmes à l'affiche. Sauf indications spéciales, tous les concerts se déroulent **salle Touchard, au Théâtre d'Orléans**. Le rituel est à présent bien calé chaque week end de concert : le samedi à 20h30, puis le dimanche à 16h. Les familles et les plus jeunes (à partir de 7 ans) sont privilégiées : une formule conçue spécialement en 1h avec explications et clés de compréhension, est proposée chaque week end concerné, le dimanche en matinée (à 11h). ATTENTION : ouverture de la billetterie le 24 septembre 2019.

Modalités pratiques :

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE PAR CONCERT
le Mardi 24 septembre 2019.

Vous souhaitez réserver une ou des place(s) pour les concerts d'octobre, janvier, février, mai ou juin ? – La réservation se fait auprès du Théâtre d'Orléans,
Boulevard Pierre Ségelle – 45000 Orléans.
Ouverture au public de 13h à 19h, du mardi au samedi
Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).

Vous souhaitez réserver une ou des place(s) pour les concerts de Noël ?
La réservation possible à partir du Mardi 19 novembre 2019, uniquement auprès d'Orléans Concerts, 6 rue Pothier – 45000 Orléans.
Ouvert au public de 13h à 18h, du mardi au samedi
Tél : 02 38 53 27 13



---

6 programmes événements à Orléans

Survol de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :

Samedi 12 octobre 2019
Dimanche 13 octobre 2019
EMBARQUEMENT IMMEDIAT
http://www.orchestre-orleans.com/concert/embarquement-immediat/



Le premier programme de la saison sait être varié ; dans rythmes et caractères (Tea for two ou Tahiti-Trot de Chostakovitch) ; le lien commun en est ce goût d'une orchestration raffinée, particulièrement adaptée aux ressources expressives de l'orchestre. Aux côtés de deux pièces de Debussy : Petite Suite « en bateau », puis Golliwogg's Cake Walk (Children's corner), orchestrées respectivement par Henri Büsser et André Caplet, le chef Marius Stieghorst met en avant le génie de Maurice Ravel pour les couleurs (Concerto pour piano en sol majeur / soliste : Maroussia Gentet, piano, Premier Prix du Concours de piano d'Orléans 2018), mais aussi ses aptitudes à orchestrer lui aussi la partition d'un autre compositeur (admiré), en l'occurrence, Tableaux d'une exposition de Moussorgski. Concert spécial Famille, dim 13 oct, 11h (concert « au cœur de l'exposition »)…
Réservations et ventes uniquement auprès du Théâtre d'Orléans, à partir du 24 septembre 2019 du mardi au samedi de 13h à 19h – Tél : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h) – Ou via la billetterie en ligne : www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

---

Samedi 7 décembre 2019
Dimanche 8 décembre 2019
CONCERT DE NOËL
église Saint-Pierre du Martroi d'Orléans
http://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-de-noël/

Avec le concours d'un partenaire à présent familier : le CHŒUR SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE D'ORLÉANS (chef de chœur : Élisabeth RENAULT), l'Orchestre aborde plusieurs œuvres pour voix et instruments signées Schubert (Gesang der Geister über den Wassern / Chant des esprits au-dessus des eaux), Kodaly (Psaume 114), Brahms, Poulenc (Quatre motets pour le temps de Noël), Saint-Saëns (« Quare fremuerunt gentes ? » / Pourquoi les nations ont-elles frémi ?, oratorio de Noël). Original, le programme met aussi en avant les instrumentistes solistes : Gilles LEFÈVRE – Violon solo / David HARNOIS – Cor solo / Adeline DE PRESSAC – Harpe.

Samedi 11 janvier 2020
Dimanche 12 janvier 2020
COR Á CORPS
http://www.orchestre-orleans.com/concert/cor-a-corps/

Le premier concert 2020, célèbre évidemment le génie de Beethoven, le plus grand réformateur pour l'orchestre (avant Berlioz, Mahler, Stravinsky…). Claire LEVACHER, cheffe invitée, joue la Symphonie n°3 de Beethoven, dite « Symphonie

héroïque ». D'abord dédiée à Bonaparte, la partition renie le modèle qui a trahi les idées révolutionnaires qui l'ont porté au devant de la scène politique. Après son coup d'état, Bonaparte devenu Napoléon, est vivement décrié par Beethoven. La symphonie de 1804 ouvre la voie des grandes réalisations audacieuses, trépidantes, visionnaires : héroïque (mouvement 1), funèbre (mouvement 2), réformatrice et formellement inédite (mouvements 3 et 4). La révolution Beethoven s'accomplit dans cette opus 3, modèle triomphant de la symphonie romantique qui trouve sa forme parfaite et toujours renouvelée dans les symphonies suivantes… Fidèle à son titre, le concert COR A CORPS offre au soliste (Félix Dervaux, cor solo), un écrin brillant et virtuose dans le redoutable Concerto pour cor n°2 de Richard Strauss.

_____

_____

Samedi 8 février 2020
Dimanche 9 février 2020
ET LA LUMIERE FUT…
http://www.orchestre-orleans.com/concert/et-la-lumiere-fut/

Jouant des contrastes à la façon des peintres ténébristes du XVIIè qui cisèlent les effets de clair-obscur, de l'ombre et la lumière, l'orchestre symphonique d'Orléans présente d'abord les somptueuses et suaves Nuits d'été de Berlioz, cycle de 6 mélodies d'après Théophile Gautier, et depuis, sommet de la mélodie française avec orchestre (soliste : Julie ROBARD-GENDRE, mezzo-soprano). Puis, la lumineuse et éclatante Symphonie n°5 de Beethoven : dès le début, les fameux tutti de l'orchestre signifie les coups du destin qui frappe à la porte du génial compositeur ; s'y déploie le souffle de l'histoire,

la détermination inventive du créateur ; son irrépressible ambition de réformer le langage orchestral. Beethoven réussit tout cela dans une œuvre aussi célèbre que fulgurante.

Samedi 16 mai 2020
Dimanche 17 mai 2020
ÉLÉGIE AUX CHAMPS ÉLYSÉES
http://www.orchestre-orleans.com/concert/elegie-aux-champs-elysees/

Suite de l'odyssée Beethoven à Orléans : après les symphonies n°3, 5, voici la 8ème, la plus courte, la plus « heureuse », la plus dansante et pour l'orchestre d'un élan chorégraphique : Beethoven amoureux y célèbre une sorte de jubilation intérieure en une pulsion nouvelle, entrainante, d'essence rythmique qui lui confère une étonnante séduction unificatrice. Pour préparer à ce sommet romantique, l'Orchestre et son chef Marius Stieghorst jouent la musique pour ballet Les Créatures de Promethée, Pan et Syrinx de Nielsen, Blumine (2è mouvement de la Symphonie n°1 de Mahler) et surtout le poème symphonique rarement joué, mais si riche en couleurs et atmosphères, Les Eolides de César Franck : superbe évocation de la brise du ciel et de tous les génies aériens qui subliment la terre au printemps (d'après le poème de Leconte de Lisle)… une alternative alors bien française, au wagnérisme ambiant. En prime, l'orchestre Symphonique d'Orléans propose deux programmes complémentaires : « Beethov, le grand quizz (sam 16, 19h30 – dim 17, 15h) / Concert en famille (à partir de 7 ans) : « Beethoven chez les grecs »,

dim 17 mai, 11h.

Samedi 20 juin 2020
Dimanche 21 juin 2020
A CHOEUR OUVERT
http://www.orchestre-orleans.com/concert/a-choeur-ouvert/

Réforme et protestantisme marquent la fin de la saison … Pour finir la saison 2019 – 2020 comme une apothéose coopérative, Marius Stieghorst invite à nouveau le Choeur symphonique du Conservatoire d'Orléans pour réaliser deux partitions chorales de la famille BACH : Jean-Sébastien (Cantates BWV 80 : « Ein feste Burg ist unser Gott » / Notre Dieu est une solide forteresse, avec pour préalable, un portique choral impressionnant inspiré de Martin Luther), Jean-Christophe (Motet pour double chœur : « « Herr, nun lässest du deinen Diener in Friede fahren » / Seigneur, laisse ton serviteur partir en paix, évoquant la dernière vision de Simon). Instrumentistes et chanteurs y expriment la ferveur des croyants, entre imploration et espérance, inquiétude et certitude ; les deux pans de la foi selon JS Bach. Enfin le concert se conclut par la 5ème symphonie de Félix Mendelssohn, qui œuvra tant à Leipzig pour la redécouverte des œuvres de JS BACH. En ré majeur, la symphonie Réformation est écrite à Berlin en 1830 et témoigne de la conversion du compositeur au protestantisme.

MODALITES DE RÉSERVATION

BILLETTERIE DE L'OCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS

RÉSERVEZ VOS PLACES

http://www.orchestre-orleans.com/infos-pratiques/

RÉSERVATION POUR LES CONCERTS DE NOËL 2019

Billetterie uniquement auprès de Orléans Concerts
6, rue Pothier – 45000 Orléans. Téléphone : 02 38 53 27 13
À partir du mardi 19 novembre 2019
Ouvert au public du mardi au samedi, de 13h à 18h.

RÉSERVATION POUR LES CONCERTS
D'OCTOBRE 2019 à JUIN 2020

La billetterie des concerts de novembre à juin se fait uniquement uniquement auprès du Théâtre d'Orléans :
Boulevard Pierre Ségelle – 45000 Orléans.
Téléphone : 02 38 62 75 30 (à partir de 14h).
À partir du mardi 24 septembre 2019
Ouvert au public du mardi au samedi, de 13h à 19h.

Les réservations sans paiement sont conservées au maximum 10 jours et remises en vente 48h avant le concert.
(Possibilité de régler par carte bancaire)

Billetterie en ligne :
www.helloasso.com/associations/orleans-concerts

Les Vacances de Monsieur HAYDN à La Roche-Posay : 19 – 22 sept 2019



Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22 sept 2019. Chaque automne à la Roche Posay, la musique de chambre est à l'honneur. C'est un événement qui met l'accent sur l'accessibilité de la musique, destinée à séduire le plus grand nombre d'auditeurs, de tous âges, quelque soit sa culture musicale (pour certains concerts, c'est le spectateur qui fixe le prix selon ses possibilités : concerts « COMVOULVOUL »). Des mots mêmes de **Jérôme Pernoo**, directeur artistique, la déjà 15è édition des Vacances de Mr Haydn à **La Roche Posay** outre le plaisir d'un moment musical « inédit, informel, convivial, inventif », sait aussi être très équilibrée défendant sur un plan d'égalité partitions du répertoire (Haydn évidemment, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms) et écritures contemporaines.

La musique de chambre se démocratise… OUVERTURE, CRÉATION et THRILLER à la Roche Posay



La programmation de cette année est celle d'un « savant dosage de grands classiques et de découvertes » qui suit aussi « un fil rouge énigmatique ». Le festival offre ainsi à chaque festivalier l'occasion de résoudre sur chaque lieu de concert, une énigme policière.

Dès le concert d'ouverture, quand sera joué le Quatuor opus 77 n°1 de Haydn (partition d'ailleurs jouée pour le festival 2005), un meurtre sera commis. Le soir, la programmation verra plus grand, signe d'un développement nouveau puisque l'orchestre du Festival, qui comprend plusieurs instrumentistes du Festival OFF, jouera le Triple Concerto de Beethoven et le double Concerto de Ducros. Au sein d'une colonie de compositeurs « très suspects » : Lucas Debargue, Jérôme Ducros, Jean-Baptiste Doulcet, Stéphane Delplace ou Tomer Kviatek, qui « aurait plus d'intérêt à supprimer un collègue ? ». A vous de le découvrir…

En un week end de 4 jours, atypiques, surprenants, les Vacances de Mr Haydn tout en renouvelant l'expérience du concert savent stimuler l'attention des spectateurs, et toucher un public de plus en plus large… Jérôme Pernoo offre

aussi à de jeunes musiciens de vivre les défis des concerts publics, une opportunité qui favorise la professionalisation des jeunes musiciens…
Le Festival investit toute le cœur de ville, en particulier 3 lieux désormais emblématiques : le gymnase, le cinéma et l'église.
Soirée de lancement, le 19 septembre 2019. Au total : 8 concerts (Festival IN), 60 concerts gratuits de 20 mn (Festival OFF), 13 musiciens professionnels renommés (dont bien sûr Jérôme Pernoo au violoncelle, le pianiste Nathanaël Gouin, la violoniste Eva Zavaro, ou les instrumentistes du Quatuor Mona…), 60 jeunes instrumentistes « professionnels, étudiants ou amateurs de haut niveau ». Sans omettre les 5 compositeurs contemporains précédemment cités dont Lucas Debargue et Jérôme Ducros qui interviennent aussi comme pianistes. A La Roche Posay, l'esprit de Haydn se déploie naturellement : le Festival créé par Jérôme Pernoo perpétue la liberté inventive et le sens de l'écoute et du partage… la musique de chambre y a trouvé son foyer et sa résidence.

L'orchestre de Mr HAYDN avec Appassionato

Première en 2019 : la Haydn Académie, encadrée par l'orchestre Appasionato, sous la direction de Mathieu Herzog, donne naissance à un orchestre symphonique composé de 60 jeunes musiciens venus du monde entier. Cet orchestre du festival interprète ainsi le vendredi 20 septembre au soir, un concert unique. Au programme : l'Ouverture de L'Incontro improviso de Joseph Haydn, le Triple Concerto en do majeur, Opus 56 de Ludwig Van Beethoven et le Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre de Jérôme Ducros. Plus que précédemment la musique chambriste et ici orchestrale est un plaisir qui se partage…



Les Vacances de Mr HAYDN 2019

15ème édition : 19, 20, 21, 22 sept 2019

TEMPS FORTS des 4 jours

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019

19h Place du village / kiosque

Soirée du OFF

Sur la place du « village de Monsieur HAYDN ».

Présentation des différents groupes du OFF

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

19h Cinéma
Concert d’ouverture

Joseph Haydn (1732-1809)
Quatuor à cordes op. 77 n°1
Quatuor Mona

Tomer Kviatek (2001)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jean-Baptiste Maizières, Nathanaël Gouin

21h Gymnase : Concert avec orchestre

Joseph Haydn (1732-1809)
Ouverture de L’Incontro improviso

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Triple concerto en do majeur op. 56
Eva Zavaro, Caroline Sypniewski, Lucas Debargue, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l’Ensemble Appasionnato, direction Jérôme Pernoo

Jérôme Ducros (1974)
Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l’Ensemble Appasionnato, direction Mathieu Herzog

---

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2019

21h Gymnase

Johannes Haydn (1732-1809)
Fantaisie en fa mineur pour piano
Nathanaël Gouin

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Trio « Les Quilles » pour clarinette, alto et piano
François Tissot, Arianna Smith, Nathanaël Gouin

Lucas Debargue (1990)
Quatuor symphonique pour violon, alto, violoncelle et piano
Eva Zavaro, Arianna Smith, Jérôme Pernoo, Lucas Debargue

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

14h30 Cinéma
(ComVoulVoul)

Stéphane Delplace (1953)
Sonate pour violoncelle et piano
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Johannes Brahms (1833-1897)
Trio pour violon, cor et piano
Eva Zavaro, Nathanaël Gouin

18h30 Gymnase

Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonate pour piano K 208 & K 24
Lucas Debargue

Jérôme Ducros (1974)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Franz Schubert (1787-1828)
Octuor D803 pour clarinette, basson, cor, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse
François Tissot, Lomic Lamouroux, Quatuor Mona, Jean-Edouard Carlier

---

INFORMATIONS & RESERVATIONS
RESERVEZ ici :
https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/programme


les vacances
de Monsieur Haydn
la Roche Posay
Direction artistique Jérôme Pernoo
20, 21 et 22 septembre 2019
FESTIVAL OFF : 60 concerts gratuits


les vacances
de Monsieur Haydn
la Roche Posay
Direction artistique Jérôme Pernoo
19, 20, 21 et 22 septembre 2019
FESTIVAL OFF : 60 concerts gratuits

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Jacobins, le 5 septembre 2019. Récital Christian ZACHARIAS. L'organisation d'un festival international dans la pleine force de l'âge n'est pas une mince affaire. Donner un lustre particulier tant à tout le festival qu'au premier concert, est un art délicat. Un début trop brillant éblouit le public pour la suite. Mettre ainsi tout le 40 ème Festival Piano aux Jacobins sous le signe de l'art rare de **Christian Zacharias** est une admirable idée. Car ce qui motive le duo des créateurs du Festival : Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud Péjouan, n'est pas la recherche de l'esbroufe, du vedettariat ou du glamour pianistique mais bien d'avantage : l'exigence d'une musicalité totale qui passe par le piano avec un vrai engagement personnel de l'artiste.

Ouverture de la 40ème édition de Piano aux Jacobins : … toute en délicate musicalité.



Il y a également ce tact incroyable avec lequel ils invitent de jeunes talents choisis avec bonheur et une fidélité absolue, réciproque entre les grands pianistes et les organisateurs du festival. C'est ainsi que Christian Zacharias est venu en ami du festival de longue date pour ouvrir cette quarantième édition. Il a choisi Haydn et Bach pour son programme : les pères fondateurs. **Bach** le clavieriste qui ne connaissait pas le piano mais qui a écrit une musique si riche pour orgue ou clavecin, pleine et inventive qui écoutée au piano est chaque fois un véritable régal. Le Bach de Christian Zacharias est élégant, noble et lumineux. La structure si belle est mise en valeur comme une architecture aussi solide qu'inventive. Les plans sonores sont

particulièrement bien organisés. L'esprit de la danse affleure et son interprétation est pleine de vie. Comme une cathédrale sonore dans laquelle la lumière pénètre par des vitraux clairs et multicolores.
Dans **les trois sonates de Haydn**, la précision du jeu, le respect de la belle organisation et des tempi semblant idéaux, permettent de déguster l'art de Haydn. Dans les deux sonates de relative jeunesse (**n° 31 et 32**), l'humour pointe son nez mais j'ai toujours un peu de mal avec cette écriture si sage et polie, comme trop consciente de sa valeur. Ces deux sonates sont en tous cas très différenciées sous les doigts experts de Christian Zacharias. En fin de concert l'interprète met beaucoup de grâce et d'énergie dans la sonate **n° 62** de Haydn. L'évolution du compositeur est évidente. Cette sonate entre-ouvre la porte au jeune Beethoven, y compris par une certaine véhémence dans le final. Mouvement complexe débutant en toute simplicité par des notes répétées et qui évolue vers une plénitude sonore à l'harmonie riche et à laquelle Zacharias donne une belle puissance.

Ce répertoire classique ne permet pas à l'interprète de donner libre court à la si belle sensibilité qu'il fait jaillir dans la musique romantique ; mais c'est une sorte d'éthique qui anime Christian Zacharias. Il ne tire pas la couverture à lui et ouvre le festival a la plus délicate musicalité, …à la suprême élégance. A chacun ensuite de garder, s'il le peut et le veut, cette haute vision tout en ouvrant vers un répertoire plus expressif et plus audacieux. Cette ouverture en toute beauté et grande musicalité annonce une bien belle quarantième année au plus ancien Festival de piano de France, sinon du monde. A suivre.

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, 40ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 5 septembre 2019. Joseph Haydn (1732-1809) : Sonate n° 32 en sol mineur Hob XVI 44 ; Sonate n°31 en la bémol majeur Hob XVI 46 ; Sonate n° 62 en mi bémol majeur Hob XVI 52 ; Jean Sebastien Bach (1685-1750) : Suite française N°5 en sol majeur BWV 816 ; Partita n°3 en la bémol BWV 827 ; **Christian Zacharias, piano** / photo : © Constance-Zacharias